

GREETINGS FROM
BOURGOGNE - MARLIÈRE

JÉRÔME GILLER



SE DIRIGER EN TOUS SENS

L'ÉNONCIATION DES MARCHEURS

OCCUPER L'ESPACE





Le Caractère Révolutionnaire du Piéton
 se mesure à la place qui lui est
 réservé dans l'espace public.

TRAVERSER



MONTER

DESCENDRE



LES
GÉOGRA-
PHIES

DE L'

IMAGINAIRE

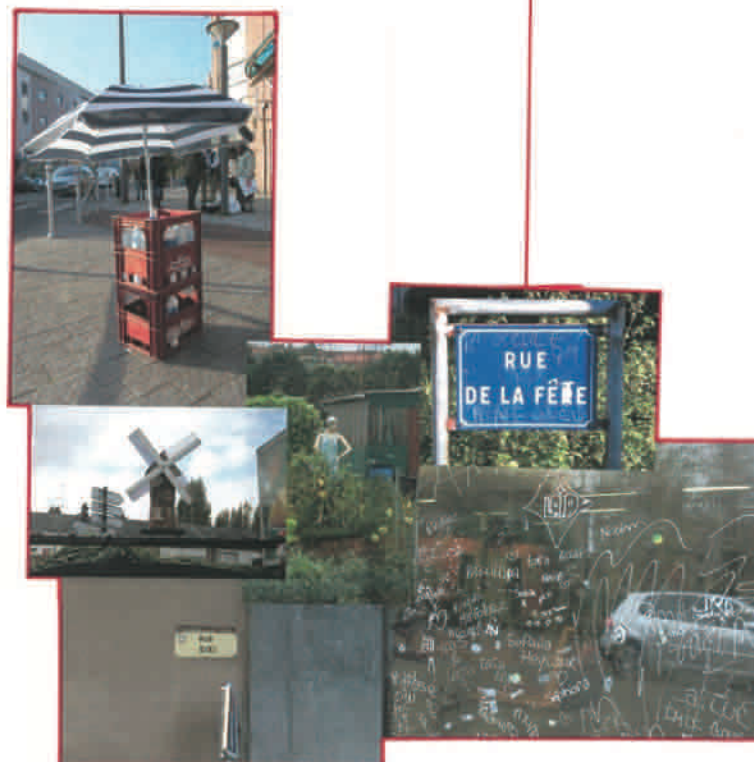




RÉCITS D'ESPACE

ESPACE DE RÉCITS

ESPÈCES
D'APPROPRIATION





TRACE
D'APPROPRIATION



LE MATÉRIAU

COLORISME



DES SIGNES
DE LA VIE
POÉTIQUE



LA BRIQUE

L'APPROPRIATION

VIVRE PLUTÔT QUE SURVIVRE



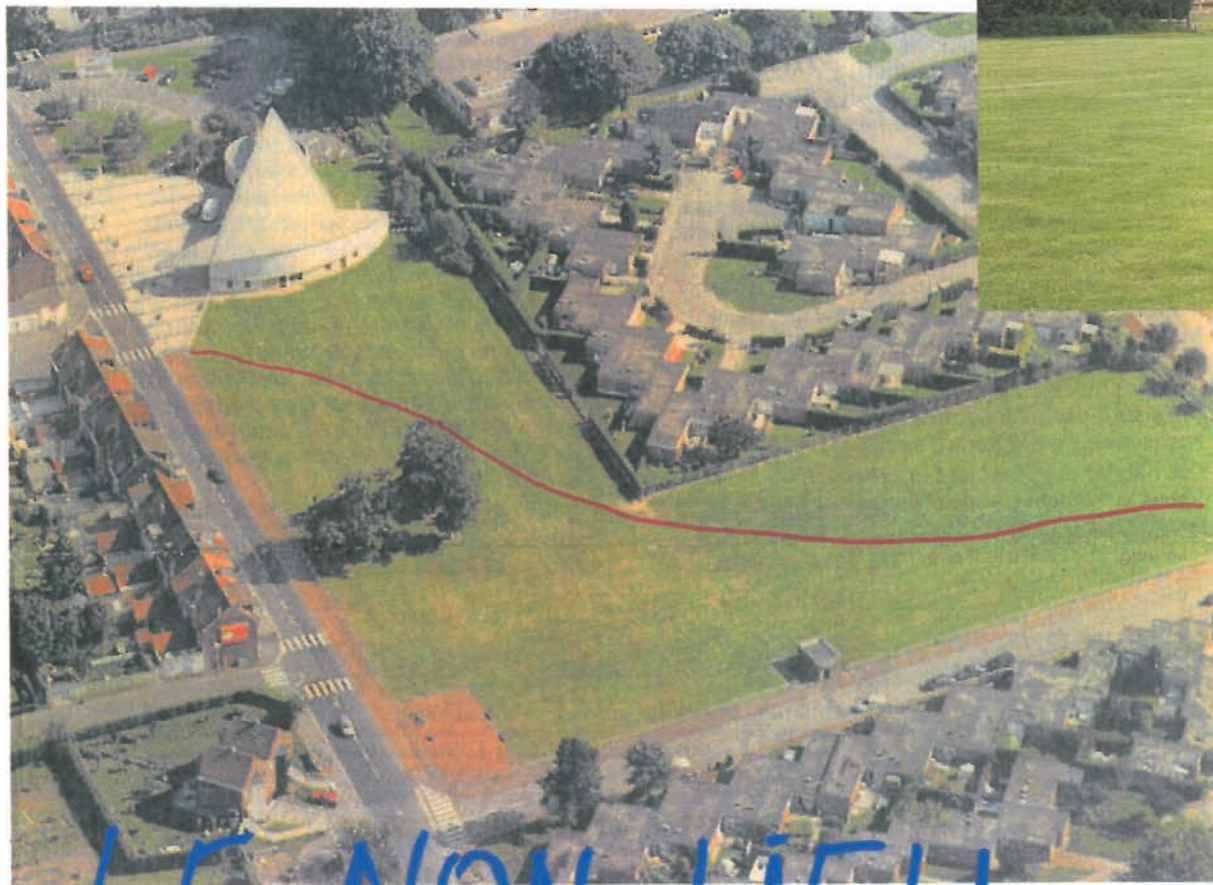
VISIONS APOCALYPTIQUES



PASSER DE LA VILLE
À LA CAMPAGNE



LA PÂTURE



"Pour aller à la
Boulogne, y'a qu'à
Traverser la pâture"

LE NON-LIEU = LE LIEN



NI LA VILLE
NI LA CAMPAGNE

L'INDÉFINITION

SKYLINE PLATE

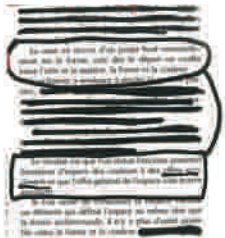


PAS DE DIVERSITÉ / PAS D'ACCIDENTS

=
MONOTONIE



RÉPÉTITION DU
MÊME MOTIF





GÉOMÉTRIES

- PRATIQUE
- SYMBOLIQUE



DES HAUTEURS

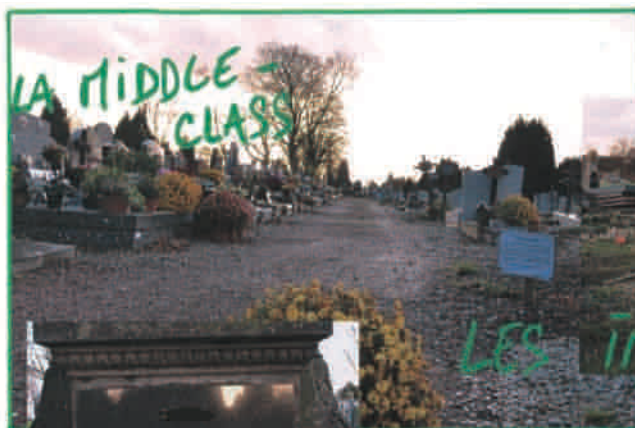


GÉOGRAPHIE

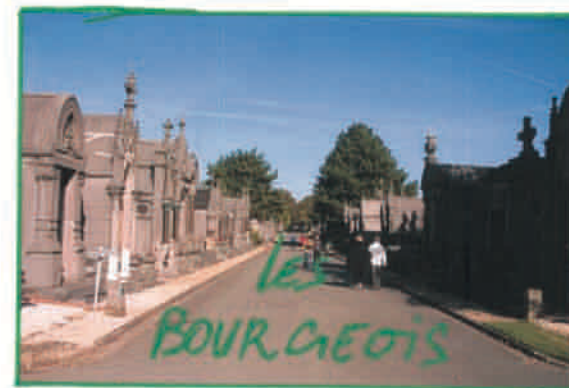


DES PROFONDEURS





LES INDIGENTS



UNE AUTRE VILLE
DANS LA VILLE





À L'INTÉRIEUR

DES PERSPECTIVES



BEETHOVEN
BESLICE
CLAUDEL
DEGAS
DEACROIX
LAMARTINE
MANET
MIRABEAU
PERVALT
RENOIR
SCHMANN
UTRELL
VAN EYCK

WHY?
POURQUOI?

ARTISTE = HOMME POLITIQUE
= SCIENTIFIQUE = ANIMAL =
VÉGÉTAL = ETC.

ÉPÉE



RELIQUE SACRIFICIELLE

POLYMERE, MÉTAL, BITUME,
DIFFÉRENTS MATERIAUX ENROBÉS

RAMASSÉ PAR K.B. LE 10.12.2011 SUR
LE PARKING DE L'ALLÉE PAUL CLAUDEL



POMME DE PIN

RECOLTÉ RUE DU ROITELET
À TOURCOING LE 15/10/2011

PORTE BONHEUR DE F.D.

À METTRE DANS CHAQUE PIÈCE
ET VEHICULE - PORTE CHANCE
ET PRESERVE DE TOUT.



SACHET EN PLASTIQUE
4x7 cm. (Transparent)

SE TROUVE EN GRAND NOMBRE
DANS LES QUARTIERS BOURGOGNE
ET LA MARIÈRE DE TOURCOING.

CONTIENT HASCHICH OU HERBE



ART POPULAIRE

CRIN DE CHEVAL

RÉCOLTÉ PAR J. G. le 8/11/2011
Carrée Cossement.

MATÉRIAU NATUREL

SERT À LA FABRICATION DES ARCHETS
DE VIOLON, AU GARNISSAGE EN
AMEUBLEMENT.

PEUT ÊTRE UTILISÉ POUR LA FABRICATION
DE PINCEAU, BROSSÉ, BALAI.



LA RÉUNION



LE FRONT

4 FIGURES DE MARCHEURS EN GROUPE

LA FILE INDIENNE

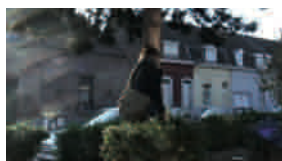
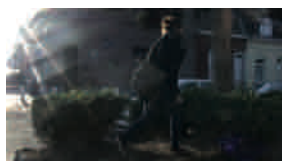
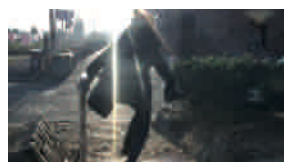
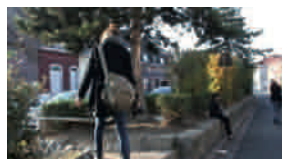


LA DISPERSION









Frontière, vidéo HDV, 30', 2011.

frontière

du Mont à Leux au Risquons-tout

marche urbaine exploratrice
samedi 19 novembre 2011

rdv : 11h - café de la Douane
rue du Mont à Leux - Wattrelos
bus : n°32 - Vieux Bureau

DÉPAYSER LE QUOTIDIEN

Il serait inexact d'écrire que l'œuvre de Jérôme Giller se développe au fur et à mesure de ses errances. Elle s'élabore à partir des errances qu'il met en place pour d'autres. La distinction est ténue mais d'importance : Jérôme Giller ne se déplace jamais seul. Il organise des marches auxquelles sont conviés des participants. L'idée maîtresse est la redécouverte, par l'observation joyeuse, d'espaces ou de territoires urbains. Cette quête de signes maintes fois expérimentés ou enfouis se mue en promenade discursive qui révèle la construction d'un inconscient collectif et favorise ainsi l'être ensemble.

Parcourir et s'imprimer du paysage ou du territoire. Dans l'urbain le sentiment d'appartenance est particulier. Vous êtes toujours chez quelqu'un. En face de chez lui. Dans son jardin. Toujours des barrières, des propriétés privées. Et puis il y a l'art de Jérôme Giller qui contient la potentialité de, sinon briser, franchir ces dites limites entre des territoires. Pour autant point de conquête, point d'annexion, juste du passage. Bien, loin des clichés du promeneur romantique ou nostalgique, en posant son regard, Jérôme Giller fait acte de témoignage sur des urbanités toujours en pleines mutations. L'action s'apparente à de la résistance. L'artiste pose également le regard des autres et en ce sens, son regard social devient acte politique.

Sur le fil, entre les maisons, sur des chemins hasardeux et ceci afin de se réapproprier du territoire volé par l'habitude, l'action consiste à « dépayser le quotidien » en réactivant nos velléités exploratrices. Jérôme Giller propose que l'on se déshabitue pour re-découvrir des espaces. Mais ces espaces ne sont pas ceux auxquels l'on pense forcément tels les friches, terrains vagues ou caserne abandonnées... L'urbain recèle en lui, dans son acceptation la plus prosaïque, dans sa proximité, des éléments incontournables pour peu que l'on prenne le temps de s'y attarder. Jérôme Giller lance l'incitation qui



Marche urbaine *Upper-ground et underground*, 10/12/2011.



Dériviation, 24/09/2011.

consiste à simplement retrouver, regarder ce que l'on a devant les yeux. Il tire cette simplicité (qui, convenons-en, peut en désarmer plus d'un) des préceptes de la dérive psychogéographique de Guy Debord qui trouve dans le renoncement aux raisons habituelles de ses déplacements et agissements un moyen de se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. Cependant, l'apparent caractère aléatoire des déplacements auxquels se livrent Jérôme Giller et les participants est en fait guidé par les variations « psychogéographiques » du territoire : il faut à la fois se laisser aller et dominer ces variations pour avancer. Mais de préceptes, chez Jérôme Giller, il n'y a pas. Loin de la position démiurgique de l'artiste, il agit avec toute l'humilité de l'effacement et du laisser-faire.

Jérôme Giller met en place deux systèmes pour se mettre à l'affût des possibilités des territoires : Les marches aléatoires avec le jeu *Dériviation* prennent appui sur la *serendipity*, concept qui revendique la productivité du hasard. Le jeu *Dériviation* associe la déviation à la dérive et la mêle à la pratique surréaliste du hasard. C'est le lancer de dé qui vous dit où aller et ainsi établit des connexions invisibles ou in-vécues auparavant comme se perdre pour mieux se retrouver, vivre des situations parfois anodines mais finalement expérimenter des états de perceptions multiples et les partager avec le groupe. Les marches ciblées, à l'inverse, sont des trajets qui sont repérés à l'avance par l'artiste et permettent d'expérimenter le dépaysement. Elles s'apparentent à des flâneries dont le but est contenu dans le titre : pour *Panoramique*, le but consiste à marcher vers des points de vues sur la ville, *Au crépuscule* fixe le temps d'une marche qui commence au coucher du soleil et se termine dans la nuit, ou encore *Upper-ground et underground* qui emmène les protagonistes du point le plus haut de la ville jusqu'à son point le plus bas dans le sous-sol... Décider du parcours, le repérer, emmène-t-il toujours au but précis du voyage ? Savoir aller quelque part, est-ce savoir où l'on va ? Autant de questions que posent ces marches.

Ces formes d'agir partent de procédés conceptuels - on pense à *This way Brouwn* - mais mettent en définitive le corps en action. Jérôme Giller nous fait imprimer de nos pas les espaces. Avec la marche *Frontière*, il propose de marcher au plus près de la frontière franco belge. A la manière de la carte

idéale décrite par Jorge Luis Borges dans *Histoire de l'infamie/Histoire de l'éternité* qui tellement fidèle à la région représentée qu'elle la recouvre entièrement, les participants se retrouvent pour « reproduire », avec leurs pas, la limite entre les deux pays à l'échelle 1... Mais, à l'inverse du cartographe, dont le rôle consiste à réduire le paysage aux dimensions de la carte, Jérôme Giller agit directement dans le territoire et agrandit la carte jusqu'à la dimension réelle du paysage. Ce corps déplacé dans les territoires est l'essence même du travail qui atteint ainsi un état nomade pour se détacher d'une emprise mais surtout pour se débarrasser du superflu et ainsi (se) dérouter et (se) désorienter. Cet état de mobilité permanent constitue l'esprit même de son œuvre qui vise à la réappropriation par chacun de l'espace, du regard et de la parole. L'idée est bien présente que l'on peut garder des marges de liberté à l'intérieur du monde tel qu'il est plutôt que de renverser une domination par la création d'un espace social différent. *L'invention du quotidien* de Michel De Certeau constitue ainsi une des références de l'artiste. Dans un espace contraignant et géométriquement balisé, l'homme peut s'approprier sa liberté : « L'homme ordinaire [...] invente le quotidien grâce aux Arts de faire, ruses subtiles, tactiques de résistance par lesquelles il détourne les objets et les codes, se réapproprie l'espace et l'usage à sa façon. »¹

Ce que Jérôme Giller met en place sur les territoires n'est pas de l'ordre de la simple observation mais bien une expérience physique concrète, une approche phénoménologique. Ainsi, « L'accumulation des expériences aboutit à une authenticité, c'est-à-dire à des faits qui sont véritablement de leur auteur. Elles expriment une vérité profonde de l'individu et non des habitudes superficielles ou des conventions. [...] Chaque individu est le centre de son propre monde : un monde de valeurs, un monde de perceptions, un monde d'attitudes... »². Ces arpentages sont autant de constats physiques : point d'histoire racontée comme pourrait le faire Francis Allys qui « fictionnalise le réel » quand Jérôme Giller dépayse le quotidien. Le propos n'est pas d'ajouter au réel mais d'augmenter le réel : marcher pour intensifier la perception, littéralement donner à voir. Cette valeur de l'expérience prend d'ailleurs le pas sur un aboutissement quelconque. Une fois la marche réalisée, Jérôme Giller s'offre le luxe de ne montrer que peu de choses.

1 Michel de Certeau,
*L'invention du quotidien -
Arts de faire*,
Gallimard, 1980

2 André-Louis Sanguin,
*La géographie humaniste
ou approche
phénoménologique des
lieux des paysages et
des espaces*, in *Annales
de Géographie*, n°501, 1981.
p 564 pp. 560-587.



Dériviation, 24/09/2011.



Marche urbaine Upper-ground et underground, 10/12/2011.



Marche urbaine Upper-ground et underground, 10/12/2011.

L'œuvre possède un état déceptif si l'on ne vit pas la marche. Mais cette déceptivité disparaît dès lors que l'on y participe. L'art performatif de l'artiste, quand de surcroît c'est le « spectateur-acteur » qui « fait » la performance, est d'une visibilité faible. Non objectif, ou désobjectivé, l'art de Jérôme Giller est réellement une invite au déplacement, à la découverte et au partage.

S'il est vrai qu'un territoire est d'abord la représentation que l'on en a avant même de s'y aventurer, chez Jérôme Giller ce principe projectif est très vite dépassé par l'expérimentation in situ. Sa déambulation procède d'une « intellectualité physique ». Le principe de déplacement physique rejoint celui de la pensée, principe de la flânerie baudelairienne à laquelle s'ajoute cette *serendipity* où la recherche du hasard est indissociable de la construction de la réflexion. Le double choix de repérer un parcours et de ne pas le suivre totalement où de se contraindre à laisser le hasard décider opère toujours dans le sens du réalisme, dans la redécouverte de l'environnement quotidien. Ce lien fort au territoire a été initié au milieu du XVIII^e siècle par Gustave Courbet qui comprit très tôt que l'ancrage local était le moyen le plus efficace de conférer du réalisme à ses œuvres : « ... Savoir pour pouvoir, telle fut ma pensée. Être à même de traduire les mœurs, les idées, l'aspect de mon époque selon mon appréciation, être non seulement un peintre, mais encore un homme, en un mot faire de l'art vivant tel est mon but. »³ La pratique de Jérôme Giller, si elle n'est pas réaliste, en donnant à voir le réel, s'inscrit dans le réel et fait étrangement écho à ces mots. Sa façon d'observer le proche et le quotidien de façon ouverte ne peut que nous engager à reprendre à son compte ce qu'écrivait Pierre Francastel au sujet des réalistes : « L'art ne manifeste pas seulement les mythes individuels et sociaux d'une époque qui correspondent aux cadres acquis et volontairement préservés de la connaissance, il exprime aussi ses utopies - c'est-à-dire les principes suivants lesquels toute société tente d'informer l'avenir »⁴.

BERTRAND CHARLES



Dériviation, 24/09/2011.

3 Gustave Courbet, 1855

4 Pierre Francastel, *Histoire de la peinture française*, Editions Meddens, 1955

DÉRIVATION

JEU URBAIN À L'USAGE DU PIÉTON

DÉRIVES URBAINES ALÉATOIRES DANS L'ESPACE PUBLIC

DÉRIVATION EST UN JEU QUI PERMET DE DÉCOUVRIR L'ESPACE DE LA VILLE DE MANIÈRE ALÉATOIRE. LES PARTICIPANTS AU JEU SUIVENT DES PARCOURS URBAINS DÉTERMINÉS PAR UNE SUITE DE TIRAGES DE DÉS. LE HASARD DES TIRAGES DÉSTRUCTURE LE PLAN URBANISTIQUE DE LA VILLE. LE JEU PERMET D'ENTREPRENDRE L'EXPLORATION DES TERRITOIRES URBAINS, DE DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX LIEUX, DE TRAVERSER DES AMBIANCES VARIÉES, DE REFORMULER LES REPRÉSENTATIONS MENTALES DE L'ESPACE URBAIN.

DÉRIVATION REQUIERT DES PARTICIPANTS UNE PSYCHOLOGIE LUDIQUE

FABRIQUE D'EXPÉRIENCES : LA DÉRIVE URBAINE EST UNE TECHNIQUE LUDIQUE PERMETTANT DE MUE LE RÉEL EN FABRIQUE D'EXPÉRIENCES. LE PRINCIPE ACTIF DE LA DÉRIVE URBAINE PERMET D'INITIER DES DÉPLACEMENTS SINGULIERS DANS LA VILLE COMME AUTANT DE PROCÈS D'APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC. LA DÉRIVE URBAINE OPÈRE UN DÉPAYSEMENT DU QUOTIDIEN QUI EN RÉACTIVE L'INTENSITÉ ÉMOTIONNELLE.

VIVRE PLUTÔT QUE SURVIVRE



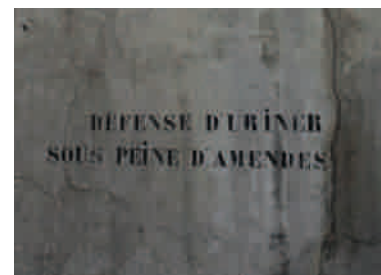
Les dérives urbaines DÉRIVATION sont organisées dans le cadre de la résidence d'artiste *Greetings from Bourgogne-Marlière* de JÉRÔME GILLER, proposée par la Ville de Tourcoing. De septembre 2011 à janvier 2012, JÉRÔME GILLER organise différentes situations collectives de transhumance urbaine dans les quartiers Bourgogne et La Marlière de Tourcoing.

Les transhumances urbaines sont ouvertes à toutes et tous

Les dates et les lieux de rendez-vous des transhumances urbaines sont communiquées par voies d'affichage dans les lieux partenaires de la résidence: le Centre Social Croix Rouge Marlière (site Marlière), la Médiathèque, la Ludothèque, le Pôle Multimédia Bourgogne, le collège Mendès-France.

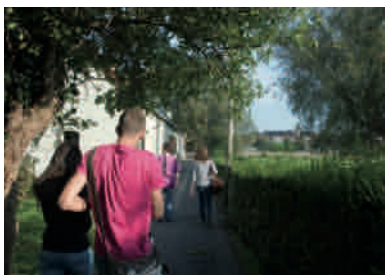
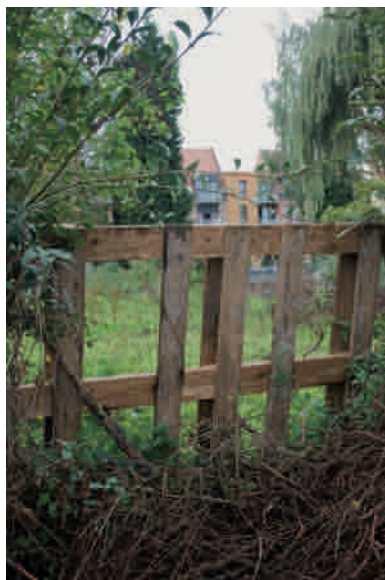


*Dérivations, Tourcoing,
septembre-décembre 2011.*



*Dérivation,
affiche, 2011.*





DÉRIVATION

JEU URBAIN À L'USAGE DU PIÉTON

Le but d'une dérivation est de découvrir l'espace de la ville au hasard.
Une dérivation se joue avec deux dés, seul ou à plusieurs.

1. Lancer les dés
Les deux dés donnent deux combinaisons de chiffres possibles. Choisir une combinaison et la mémoriser. Prendre une direction dans la ville.
2. Bifurquer
Le premier chiffre de la combinaison des dés indique dans quelle rue bifurquer à droite ou à gauche, selon votre choix. Par exemple, si la combinaison des dés est 54, prenez la cinquième rue que vous croisez soit sur votre gauche, soit sur votre droite.
Le second chiffre de la combinaison des dés indique dans quelle rue bifurquer dans la direction opposée à la précédente. Soit dans notre exemple, la quatrième rue sur votre droite si vous aviez pris la cinquième rue sur votre gauche ou la quatrième rue sur votre gauche si vous aviez pris la cinquième rue sur votre droite.
3. Regarder
Le nombre formé par les deux chiffres de la combinaison des dés indique le numéro de la rue à hauteur duquel vous devez vous arrêter pour regarder, avant de relancer les dés pour une nouvelle dérivation. Dans notre exemple, ce numéro est le 54.
(Si la rue n'a pas de numéro correspondant à la combinaison des dés ou encore si celui-ci est dans la direction opposée à votre marche, reportez-vous aux règles des variantes).

IMPORTANT : une dérivation n'a d'autre but que de vous faire découvrir l'espace de la ville. À tout moment, il vous est possible de stopper le jeu pour observer les lieux que vous traversez.

(Des variantes à la règle du jeu sont possibles, comme jouer avec quatre dés plutôt que deux ; changer l'équivalence de la combinaison du nombre des dés au numéro de la rue par un nombre de pas ; etc.)



Dérivation, 22/10/2011.

SERENDIPITY, UN ART DE SE RENDRE ÉTRANGE(R) CHEZ SOI

[1] **Se faire « étranger »**, tel pourrait être l'un des effets désirables de la *serendipity* : « cette faculté de faire des trouvailles par hasard, la réalité de ces découvertes ainsi que le dispositif les rendant possibles »¹ comme a pu l'écrire le géographe Jacques Lévy dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*.

¹ Jacques Lévy,
[http://espacestemps.net/
documents519.html](http://espacestemps.net/documents519.html)

[2] **Sans se risquer à déclarer** que la *serendipity* peut avoir une valeur paradigmatique, l'efficacité de ce phénomène n'en n'est pas pas moins large - pour ne pas dire débordante - si l'on note que son recours effectif rencontre tant le brouhaha de notre quotidienneté que le calme éthéré des espaces blanchis des laboratoires de l'activité scientifique ; met en branle des regards, des idées, des pensées avec lesquelles une proximité est devenue - si ce n'est fallacieuse - ou tout au moins normative.

[2.1] **En alternative à cette hypermétropie**, faut-il s'éloigner, partir, s'exiler ? La *serendipity* propose un simulacre de l'éloignement... du départ... de l'exil... en mettant en avant son « comment » défit du règne tout-puissant du critère de la distance géométrique. Qui n'a pas ressenti, le jour d'un départ pour un voyage lointain requérant nécessairement la retranscrite de ses paysages communs un profond sentiment d'étrangeté et de redécouverte avant même de les avoir quittés, et ce alors qu'ils ne dérogent en termes factuels en rien à leur ordinaire banalité ?

[2.2] **Aussi, le recours à sa sœur mathématique** - l'aléatoire (aussi appelée stochastique) a pu être un objet de recherche essentiel pour échapper au cadre classique de la dichotomie entre théorie et expérience². Qui n'a pas souvenir de l'adage clamé par nos professeurs de sciences expérimentales « thèse/hypothèse/expérience/résultat/conclusion », la main fièrement appuyée sur une paillasse dimensionnée en multiples de carreaux de faïence blancs 10x10 ! L'aléatoire a été un concept par lequel des champs de la connaissance se sont émancipés du cadre de la traditionnelle scansion expérimentale pour mettre ses séquences dans un état de solubilité relevant d'un art du déplacement inédit en prise avec les formes heuristiques du jeu, de la simulation ou de la modélisation.

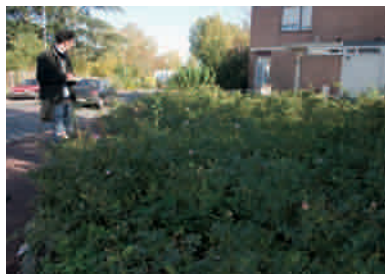
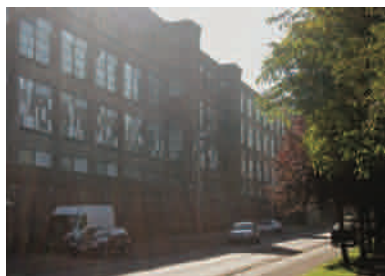
² Notamment dans
la conception
de la Bombe H
à la fin des années 40.



Marche urbaine Panoramique, 5/11/2011.



Dérivation, 17/10/2011.





Dériviation, 8/11/2011.



Marche urbaine Panoramique,
5/11/2011.



Dériviation, 22/10/2011.

[3] **Les questions partagées** tant par la perception de nos paysages ordinaires aiguisés par nos départs extraordinaires [2.1] que le recours à la construction de l'aléatoire dans l'émancipation des canons de la pratique scientifique [2.2] pourraient s'énoncer transversalement ainsi : A quelles conditions, le simulacre [3] du déplacement vaut-il déplacement ? Enfin, quel programme permet de sortir des programmes ?

[4] **Si tant est que l'on puisse séparer** la question de l'invention des procédures pour produire une aléatoire telle la méthode de Monte-Carlo de celle de la capacité à produire un déplacement en débordement, les performances organisées par Jérôme Giller prennent le jeu comme prétexte pour engendrer des effets de « sortie du cadre ». En prenant pour objet nos espaces de vie, elles cherchent à susciter auprès de ses utilisateurs des stratégies de dégonflage d'une utilité conforme à nos environnements de plus en plus construits ³ en faveur d'utilités « à former », à configurer, à individuer.

[5] **Sans qu'il ne s'agisse de mettre de côté** les effets sociétaux, l'étrangeté ici mobilisée ne prend donc pas pour point de départ une altérité/particularité culturelle, sociale, affective... mais bien plutôt un état de sagacité, d'attention, d'écoute défait d'une utilité préétablie afin d'entrer dans un champ d'action dont l'étendue n'exclut pas le normatif mais trouve avec/contre celui-ci la stratégie d'un rapport à inventer, une modalité d'exil ou bien une modalité d'inscription nécessairement en prise avec les ornières d'une « utilité conforme » qui, comme Gilles Deleuze a pu le dire ⁴ prend souvent la forme d'une proposition avec laquelle on est censé ne répondre que par « un oui ou un non ».

[6] **Parmi les stratégies possibles** à une refonte possible de l'utile, les performances de Jérôme Giller proposent celle d'une mobilité dont les conditions sont pensées pour :

*ne taper du pied - ni la Terre, ni le Monde - rien que le sol,
oublier que le Terre tourne autour du Soleil,
pour enfin regarder ce qu'au pied relevé s'y trouve collé.*

Car au plaisir de tous, comme l'écrit de façon lapidaire René Char, « L'acte est vierge même répété. » ⁵

▲
STEEVE SABATTO

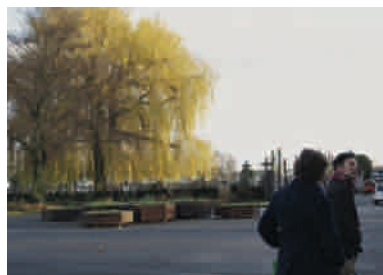
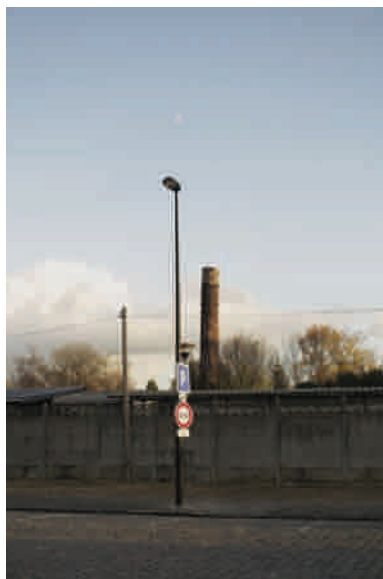
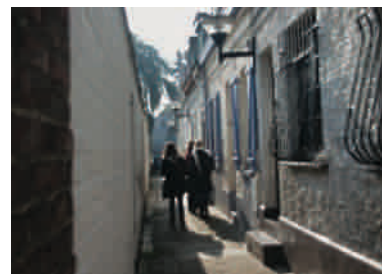


Dériviation, 15/10/2011.

³ Par construit j'entends sans distinction le minéral, le végétal, et les entités normalement entendues par la catégorie de l'habitat.

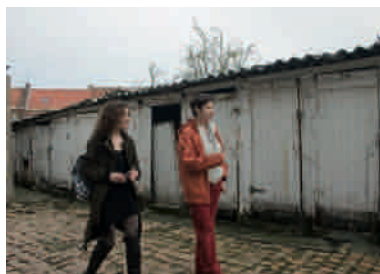
⁴ Notamment dans ses « Dialogues » avec Claire Parnet.

⁵ René Char, *Feuillet d'Hypnos*, 1943-1944.

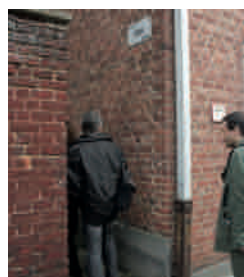


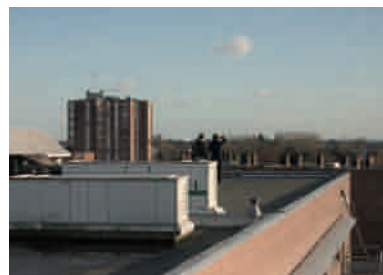
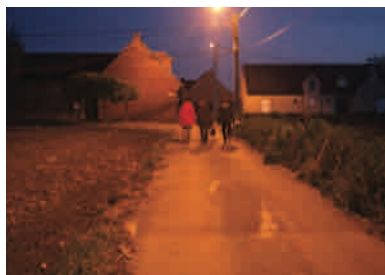


Greetings from Bourgogne-Marlière, affiche, 2011.

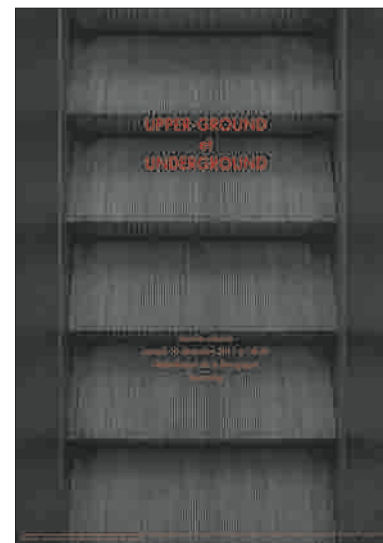


Panoramique, affiche, 2011.





Au crépuscule, affiche, 2011.



Upper-ground et underground, affiche, 2011.



(...) Nulle part – si ce n'est dans les rêves – il n'est possible d'avoir une expérience du phénomène de la limite aussi originaire que dans les villes. Connaître celles-ci, c'est savoir où passent les lignes de démarcation, le long des viaducs, au travers des immeubles, au cœur du parc, sur la berge du fleuve ; c'est connaître les limites comme aussi les enclaves des différents domaines. La limite traverse les rues ; c'est un seuil ; on entre dans un nouveau fief en faisant un pas dans le vide, comme si on avait franchi une marche qu'on ne voyait pas.

Walter Benjamin, *Paris, Capitale du XIX^e siècle. Le Livre des Passages*. Éditions du Cerf, Paris, 2009, p. 113.

CHERCHER LES REGARDS LE LONG DE LA FRONTIÈRE



Jérôme Giller propose aux habitants d'arpenter le territoire qu'ils pratiquent au quotidien selon des modalités inédites. Le projet de suivre le tracé cartographique de la frontière franco-belge représentait l'une de ces modalités.

Les regards ponctuent la zone qui sépare la France de la Belgique. Ils sont des marqueurs de l'antique frontière. Ils en sont les vestiges, le témoignage. Chercher la frontière sur le terrain consiste à scruter l'apparition des lucarnes comme une suite d'empreintes qui jalonne la région.

Le regard devient un repère.

Le marcheur évolue d'un regard à l'autre. Il scrute, cherche ces indices qui fixent la limite.

L'arpentage de la zone devient une sorte de pleorama inversé (pleo : je navigue). Un panorama sur l'eau qui coulait là jadis et qui est aujourd'hui souterraine.

Les regards eux-mêmes sont souvent cachés, ensevelis. Les regards disparaissent, se dérobent à notre perception visuelle. Il s'agit de les révéler.

Le marcheur devient un glaneur de regards.

Son attitude consiste à glaner des images dans le paysage et non pas ajouter quelque chose à ce qui est déjà là.

RUE DE LA LIMITE

Néanmoins, le tracé cartographique de la frontière est autre. Il passe à côté des regards.

Et les regards eux-mêmes ne sont que le témoignage factice de l'existence passée de la rivière, le Riez.

Deux frontières cohabitent : celle des regards, perceptible à même le paysage, et l'autre, tracée sur la carte.

Il s'agit alors de tester la carte sur le décor réel, de tester le tracé de la limite, de confronter la lisibilité de la carte avec la lisibilité du site lui-même.







Marche urbaine *Frontière*, 19/11/2011.



Marche urbaine *Frontière*, 19/11/2011.

De mettre en balance la géométrie du tracé et la ductilité du terrain. De mettre à l'épreuve l'expérience de la carte. De voir à travers l'espace urbain. Il convient d'activer une lecture autre du paysage, de re-considérer ce que l'on a sous les yeux.

De re-voir le regard.

Le parcours ainsi conçu introduit une expérience de l'écart : de même que la frontière tracée par les regards ne correspond plus au tracé originel, l'expérience du marcheur se place en décalage vis-à-vis du parcours commun.

Pour le marcheur, « il s'agit de lier ce que l'on sait avec ce que l'on ignore »¹, de pratiquer un espace connu selon des modalités inédites, inouïes.

Marcher le long de la frontière, suivre cette ligne cartographique, tandis que l'usage consiste à la traverser, à la franchir perpendiculairement : non pas aller de Tourcoing à Mouscron ou l'inverse, mais demeurer entre les deux, à la fois à Tourcoing et à Mouscron, ni à Tourcoing ni à Mouscron.

Dessiner un entre-deux de la limite, une traversée le long.

RUE DE L'ÉGALITÉ

Suivre le tracé de la frontière telle qu'elle est représentée sur la carte signifie franchir les barrières, les barricades, les barbelés, traverser des jardins, des champs, des espaces privés.

La capacité de filtration de la frontière se trouve mise en question.

La marche nie la frontière comme obstacle. Elle transforme la frontière en une « zone d'indétermination »².

La marche comme glissade dans les confins.

« Critique est l'art qui déplace les lignes de séparation »³.

RISQUONS-TOUT. RUE DE LA FRAUDE.

La frontière en pointillés est dessinée par le tracé régulier du corps du promeneur. Il chorégraphie la frontière et se meut avec elle. Le marcheur sème le désordre au sein du trait qui d'ordinaire sépare.

« C'est ce que signifie le mot d'émancipation : le brouillage de la frontière entre ceux qui agissent et ceux qui regardent, entre individus et membres d'un corps collectif. »⁴

¹ Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, La Fabrique éditions, 2008, p. 28.

² Ibid. p. 115

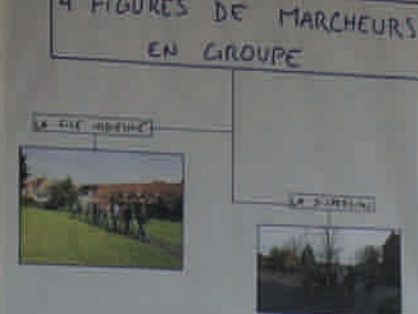
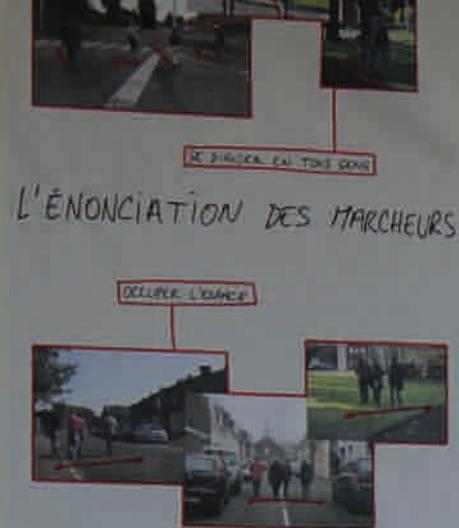
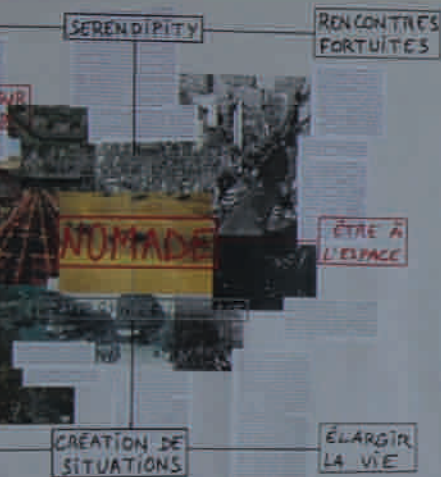
³ Ibid. p. 85

⁴ Ibid. p. 26

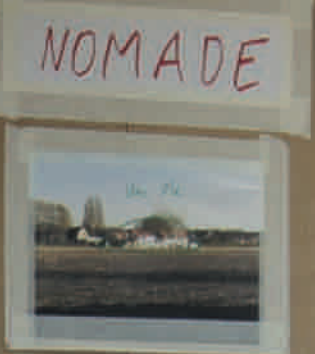
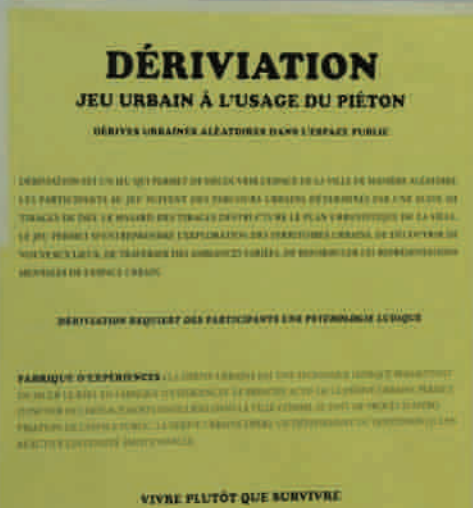
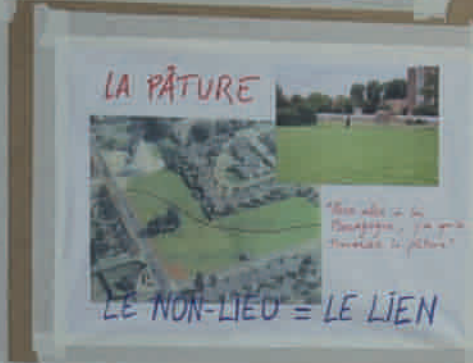
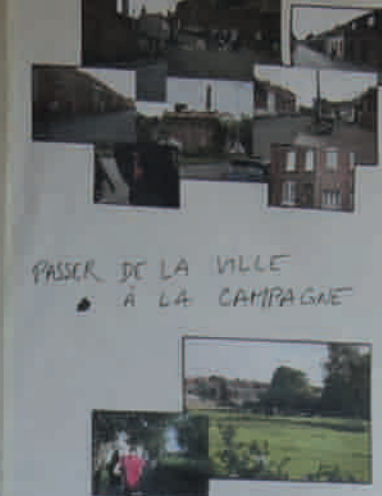


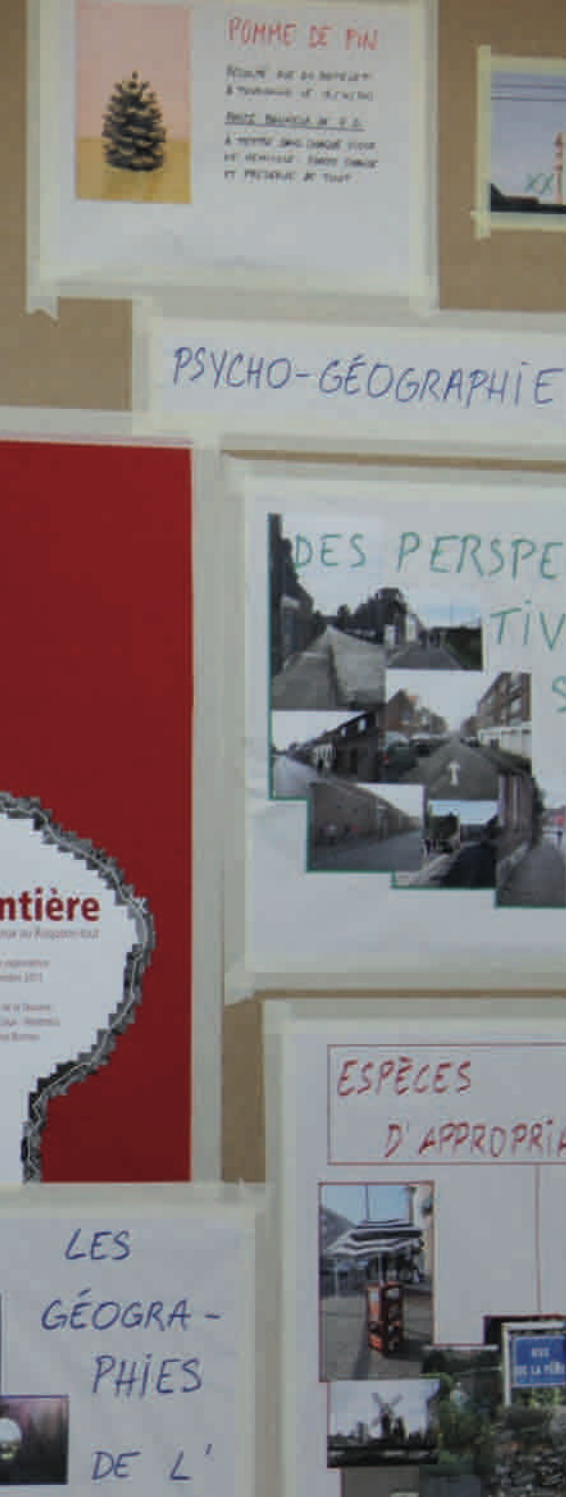
Marche Frontière, 19/11/2011.





Le Caractère Révolutionnaire du Piéton
se mesure à la place qui lui est
réservée dans l'espace public.





Cette édition, tirée à 500 exemplaires, rend compte de la résidence ***Greetings from Bourgogne-Marlière*** de l'artiste **Jérôme GILLER** qui s'est déroulée de septembre 2011 à janvier 2012 dans les quartiers Bourgogne et Marlière à Tourcoing.

La résidence, proposée par la Ville de Tourcoing a été menée en collaboration avec le **centre social Marlière-Croix Rouge**, la **médiathèque de la Bourgogne - médiathèque, ludothèque**, **pôle multimédia** - et le **collège Pierre Mendès-France**.

Affiches et Revue de résidence
Jérôme GILLER

Documents photographiques
Kim BRADFORD, Marie-Christine COUIC (BazarUrbain), **Nolwenn DEQUIEDT, Jérôme GILLER, Steeve SABATTO, Serge LUBY**

Documents vidéographiques
Jérôme GILLER

Textes
Bertrand CHARLES, Florence CHEVAL, Steeve SABATTO

Conception graphique
Éric RIGOLLAUD et Jérôme GILLER

La résidence *Greetings from Bourgogne-Marlière* a bénéficié du soutien de :
la Ville de Tourcoing, du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord - Pas de Calais, du Conseil Général du Nord, de Vilogia et Emmaüs Tourcoing.

Que soient remerciés

Les porteurs de la résidence :
Christelle MANFREDI, Désiré TAPÉ, Valérian VAN IMPE, Sandrine DEHOUCQ, Catherine WAGNÉ TAMKO, Jean-Luc DELEFORGE, Anne-Marie VILAIN

Le personnel du Pôle Multimédia, de la Ludothèque, de la Médiathèque de la Bourgogne de Tourcoing :
Mouahed BALI, Akim KAIDI, Johannes TRICOT, Azzédine BOUMALTA, Caroline LEJEUNE, Isabelle PARÉ, Anne-Christine VERVLIET, Dany DESTAILLEURS, Dorian POTTEAU, Jonathan BOURDON, Julie GAKYÈRE, Rémi LÉCLUSE, Nadia MIMOUNI, Niza BENAMAR, Rajâa CHAHDI, Samia KÉBÉ, Richard ESSIANE, Papy MUTSHITA, Bienvenue IZUBA, Rodrigue MUSUNGAY, Jimson MUSORE

Les animateurs et agents du Centre Social Marlière Croix-Rouge, plus spécialement : **Béatrice MIDI, Juliette CODRON, Hubert DEMUYTER, Ouiza CHENOUI**

Les enseignants du Collège Mendès-France : **Marie PHELIPPEAU, Delphine BUNEL, Valérie CARBENAY, Michaël SEBAH**

Les éducateurs de l'IMPRO du Roitelet de Tourcoing : **Laura LACROIX, Amélie DESJARDIN, Jérôme CARDIN**

L'association Les Rencontres Audiovisuelles, **Yves BERCEZ, Cécile COGNET**

Bertrand CHARLES



Les marcheurs : **les enfants de la classe de CM1 de l'École Jean Macé de Tourcoing, les élèves de 6^e1, 6^e4, 4^e1 et 3^e3 du collège Mendès-France de Tourcoing, les enfants de la Ludothèque, les jeunes de l'IMPRO de Tourcoing, les membres de l'École des Consommateurs du Centre Social Marlière Croix-Rouge ; ainsi que Gilberte SAISON, Annie-France CARPENTIER, Dominique DEPOORTER, Marie-Pierre GOURDE, Nathalie GOURDE, Marie-Odile VAUTRIN, Françoise DEMANE, Mélanie BLOTTIAU, Jeanine DERBALE, Serge LUBY, Sergine BRADFORD, John BRADFORD, Sandrine ROSE, Maryse BRIMONT, Olivier DESCAMPS, Françoise ROMAND, Mathilde ESCAMILLA, Steeve SABATTO, Florence CHEVAL, Nolwenn DEQUIEDT, Marie-Christine COUIC (BazarUrbain), Sarah MAURIOCOURT, Taline KIRIJIAN, Johnny, Sabrina, Bob**

et tout particulièrement :
Éric RIGOLLAUD, Sylvie LAGARDE, Frédérique COPPIN, Kim BRADFORD

Prix
10 euros



